

	<p style="text-align: right;">Date : 30/07/2007</p> <p>LA SAGESSE GAGNEE Le rôle du bibliothécaire dans l'encouragement à raconter des histoires dans une optique intergénérationnelle</p> <p>Liz Weir Conteuse professionnelle Irlande du Nord</p> <p><i>Traduction :</i> Juillet 2007 Géraldine Husser Assistante qualifiée de conservation du patrimoine et des bibliothèques France grandeaille@yahoo.fr</p>
Meeting:	108-1 Genealogy and Local History with Audiovisual and Multimedia (1)
Simultaneous Interpretation:	Yes
<p style="text-align: center;">WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 73RD IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL 19-23 August 2007, Durban, South Africa http://www.ifla.org/iv/ifla73/index.htm</p>	

Résumé

Raconter des histoires peut faire et fait le lien entre le passé, le présent et le futur. Cette intervention décrira des projets intergénérationnels menés en Irlande du Nord qui avaient pour objectifs de conserver la mémoire, de promouvoir l'estime de soi, et de valoriser la participation des membres les plus âgés de notre communauté. Plusieurs exemples pratiques et facilement reproductibles seront donnés comme programmes de liens intergénérationnels pour donner une voix à ceux dont les histoires sont rarement entendues.

Puisque raconter des histoires et la littérature orale sont au cœur de mon intervention, je commencerai par un conte populaire.

Il était une fois, il y a longtemps, en Irlande, un jeune homme qui vivait avec son père veuf. Leur logis était très dépouillé, ils n'avaient pas de rideaux aux fenêtres, leurs repas étaient maigres, leur maison très en désordre. Puis, le fils rencontra une jolie jeune femme qu'il demanda en mariage et elle vint vivre avec eux dans leur petit cottage. Quelques semaines plus tard, le lieu tout entier avait changé d'aspect. Il y avait de jolis rideaux aux fenêtres, de

la jolie porcelaine sur la table, et la jeune fille avait apporté avec elle une jolie couverture en laine dont elle drapa le canapé.

Le temps passant, le jeune couple mit au monde un magnifique bébé plein de santé. Alors que l'enfant grandissait, le grand-père devenait de plus en plus faible. Il ne pouvait plus travailler à la ferme et le jeune homme s'inquiétait qu'il devienne incapable de supporter sa femme et son fils. Il y avait à peine assez à manger pour trois, moins encore pour quatre personnes. Le bébé marchait à quatre pattes et commençait à faire ses premiers pas, et le fils perdait patience avec le vieil homme.

Un soir où il faisait terriblement froid, pendant que l'enfant sommeillait dans son petit lit dans un coin de la pièce, le jeune homme parla avec sa femme, ignorant son vieux père qui était assis à côté de la cheminée.

- J'ai décidé que nous devrions envoyer mon père en maison de retraite. Il est trop faible pour nous être d'aucune utilité ici.
- Sa femme fut frappée de colère : « Tu ne peux pas mettre ton père dehors ! »
- Il n'y a pas à protester, nous n'avons plus assez de nourriture pour le garder ici. Il sera mis dehors ce soir.
 - Il mourra de froid. Si tu es décidé à faire cela, au moins laisse-le prendre ma belle couverture de laine pour le préserver du froid.
 - Cela est trop bon pour la lui donner en entier. Il peut avoir la moitié.

Lorsque le jeune homme commença à couper en deux la jolie couverture, son fils s'assit dans le lit et prononça sa première phrase en entier/ sa première vraie phrase : « C'est bien, papa ! Garde l'autre moitié ! Tu en auras besoin quand je te mettrai dehors sur la route ! »

Dans toute culture, une simple histoire peut nous toucher quand un traité académique ne le peut pas. Ce que je voulais montrer avec cette histoire, c'est l'empathie qui peut exister entre les générations. Raconter des histoires peut et doit faire le lien entre le passé, le présent et le futur. Les bibliothécaires ont compris depuis longtemps leur pouvoir et je poursuis sur les traces de pionnières comme Ruth Sawyer, Alice Kane et la merveilleuse britannique Eileen Colwell.

Les bibliothèques, qu'elles soient publiques ou scolaires sont idéalement placées pour partager des histoires. Traditionnellement, raconter des histoires est plutôt mis en place pour de jeunes enfants, mais je voudrais que vous considériez comment nous pouvons développer cet art déjà pratiqué, en élargissant son audience et en l'étendant à la communauté entière. Je crois que les professionnels des bibliothèques et de l'information ont les outils pour exploiter pleinement les collections que nous avons à notre disposition et à les utiliser en direction des communautés que nous servons. En retour, nous pouvons assister à la construction de la communauté et ainsi partager le matériel d'archive.

En outre, la bibliothèque peut avoir un rôle lorsqu'elle promeut le contact entre les communautés dans une situation conflictuelle ainsi que je l'ai connu dans mon travail en Irlande du Nord, et dans une société de plus en plus multiculturelle qui se développe actuellement dans mon pays d'origine. Je cherche à décrire des projets intergénérationnels pour préserver la mémoire, promouvoir l'estime de soi et valoriser la participation des membres les plus âgés de notre communauté. Je donnerai plusieurs exemples d'actions faisant le lien entre les différents groupes d'âge, et donnant une voix à ceux dont les histoires sont rarement entendues.

Les fonds d'histoire locale contiennent des histoires, des histoires de gens qui ont vécu et respiré, et dont les histoires valent la peine d'être racontées. Dans un projet appelé : « En partageant des histoires », nous avons commencé avec un groupe de personnes âgées pour la plupart d'environ 70 ou 80 ans qui étaient invités à une séance de souvenirs / mémoire. Dans ces occasions, il est important de prendre le temps d'introduire la séance, et en Irlande, une tasse de thé facilite souvent les choses ! La discussion a été amorcée par des livres contenant d'anciennes photographies des environs, montrant non seulement des images d'immeubles et des scènes de rue d'il y a longtemps, mais aussi des lieux de travail / entreprises. Il y avait des clichés montrant des vieilles lignes de train avec des personnes travaillant sur les rails et également des images représentant la vie à la ferme avec des machines anciennes comme des charrues tirées par des chevaux puisque nous savions qu'une partie des personnes avait grandi à la campagne.

Le rôle du bibliothécaire est de faciliter et d'essayer de faire émerger des histoires. Poser la bonne question au bon moment est toujours important et même une simple question telle que : « Vous souvenez-vous du premier emploi que vous avez occupé ou du premier salaire que vous avez gagné ? » suscitera de nombreux commentaires. Prendre le temps de bien écouter chacun est très important lors de la session initiale. Il est important de conserver une trace de chaque étape du processus. Cependant, il est nécessaire de faire une mise en garde importante : il est à noter que beaucoup de personnes âgées sont très nerveuses à l'idée d'être enregistrées ou filmées. Ainsi je ne fais jamais cela sans leur permission et personnellement, je ne les enregistrerais pas lors de la première visite – nous avons besoin de temps pour nous connaître les uns les autres. Il n'est pas difficile que quelqu'un prenne en note les principaux points.

Pour faire connaître les membres les plus âgés du groupe, nous avons ensuite organisé une deuxième session à laquelle nous avons convié quelques jeunes (des enfants âgés de 10 ou 11 ans) pour une séance de récits d'histoires. Pour cela, nous avons utilisé des livres comme « Wilfred Gordon MacDonald Partridge » de Mem Fox (un livre australien sur la relation entre un jeune homme et un groupe de personnes âgées), ou le poème « Waring » de Jenny Joseph. Ceci a encouragé la discussion sur la vieillesse et le facilitateur continue ensuite de faire ressortir les idées, stimulant la discussion sur les ancêtres les plus vieux ou sur la manière dont la vie a changé à travers les années. Il était intéressant d'entendre la perception des enfants sur la vieillesse et il avait beaucoup de stéréotypes sur les personnes âgées assises tranquillement à rien faire. Des livres du fonds local ont été à nouveau utilisés pour montrer des vieilles images d'où elles vivaient. Des sites Internet ont également été utilisés pour rendre les sessions plus interactives. Ensuite, les jeunes sont partis, chargés de poser des questions à des membres plus âgés de leur famille et voisins sur des thèmes comme le travail, les vacances, leur passe-temps, ou leur nourriture préférée. Il leur était aussi demandé d'écrire des poèmes ou des histoires basées sur ce qu'ils avaient rassemblé.

Après avoir « échauffé » les deux groupes, il était temps de les rassembler. Ce fut merveilleux à voir. De nombreuses personnes âgées ne passaient plus de temps avec des enfants et pouvaient avoir eux-mêmes des stéréotypes sur la jeunesse aujourd'hui. Il peut être important de souligner pour les personnes extérieures à l'Irlande du Nord de noter que des Catholiques et des Protestants étaient impliqués dans ce projet, de telle manière que ce dernier était véritablement à la croisée des différentes communautés.

L'interaction a été remarquable lorsqu'ils ont échangé leurs histoires, parlé de la manière dont la vie était faite et lorsque les jeunes ont lu un peu de leur travail. Encore une fois le rôle du bibliothécaire/facilitateur est vital pour maintenir une fluidité dans la conversation. A cette étape / à ce stade, de nombreuses permissions ont été données. Il a été possible de filmer la session pour permettre son archivage. Un livret d'histoires édité comme résultat n'était pas seulement une collection de mémoires, mais également un renforcement de la communauté. Ce projet était gratuit à organiser mais avait une valeur importante. Le deuxième exemple que je voudrais donner est facile à reproduire encore maintenant. Ce projet intitulé « Mémoire du front à la maison » faisait partie d'un programme plus large d'évènements ayant lieu dans tout le Royaume-Uni. Les bibliothèques étaient le lieu central de plusieurs d'entre eux. Un conteur, travaillant en partenariat avec un plasticien et un réalisateur de film étaient impliqués dans le projet que je vais raconter. Ma tâche était de travailler avec des personnes âgées qui avaient vécu pendant la seconde guerre mondiale, et le but était de les encourager à raconter leurs mémoires. Non pas les histoires du front/ du champ de bataille, mais plutôt pour ce qui se passait à la maison. J'étais basée sur deux villes, ainsi naturellement la bibliothèque a fourni du matériel historique local et des photographies de la période. De nombreuses personnes impliquées dans le projet étaient infirmes. Ainsi, il était nécessaire d'aller leur rendre visite en hôpital de jour ou en centres de soin. Des enfants des écoles des environs sont venus et ont rejoint ces sessions. Tout cela a donné un DVD des histoires, des textes et des photographies, ainsi qu'un livret contenant la plupart de ces fragments de mémoire.

L'un des plus grands plaisirs du conteur est lorsqu'il lui est possible de s'asseoir et d'écouter les histoires des autres. C'est un privilège de partager des histoires avec ceux qui ont grandi avant la télévision et de voir comment une histoire en emprunte une autre de telle manière que ceux qui écoutent se rappellent leurs propres contes et répondent d'eux-mêmes, devenant des conteurs.

Pendant ces sessions de « Mémoires domestiques du front », nous avons rencontré des conteurs doués qui ont eu la chance de partager leurs histoires, qui pour certaines n'avaient pas été écoutées depuis des années. Des objets passés entre nous, des tickets de rationnement, un masque à gaz, une vieille photographie ; les mémoires étaient ouvertes et des histoires ont commencé à émerger. Parfois les histoires ont déclenché des rires, à d'autres moments des larmes. Parfois les voix étaient fortes et fières, à d'autres moments, hésitantes et craintives.

Maintenant, les expériences partagées font que ces magnifiques histoires sont valorisées, que quelqu'un veut les entendre. Tout conteur a besoin d'un auditeur attentif.

Il était important que l'atmosphère créée pendant le temps de la narration soit celle du respect ; respect pour ceux qui sont maintenant / à présent disparus qui ne peuvent raconter leurs propres histoires et pour ceux qui sont toujours là, dont la fierté et la confiance augmentant signifiait que ces histoires ne seraient jamais oubliées.

Quel rare plaisir de voir la lueur dans un œil, l'effort de se souvenir, de partager les images vives créées par les mots évoquant la survie lors de bombardements, ou la partie de rigolade lors d'une escapade transfrontalière clandestine.

Ce qui émergea de tout cela fut l'image d'un passé partagé, l'histoire de ceux qui ont laissé derrière eux leurs maisons en flammes, et de ceux loin de leurs foyers endurent de nombreuses épreuves. Ils ont peint un paysage divers des rues des villes avec leurs

gardiens et leurs abris contre les raids aériens et de la vie à la campagne avec des feuilles faites de sacs de farine blanche et de beurre fraîchement battu.

Des sourires timides émergent à la mémoire des danses avec les GI's américains, égayant la scène avec leurs présents de nylon et de chewing-gum. Cependant que des photographies jaunies, et des découpes contenaient les mémoires précieuses des ancêtres, c'étaient les histoires personnelles, les voix authentiques qui respiraient à travers les contes.

Des projets comme celui-ci nécessitent une planification et une préparation rigoureuses. Le responsable de la bibliothèque devrait essayer de travailler avec des organismes partenaires, qu'il s'agisse des différentes communautés, de départements de services sociaux, d'écoles ou de sociétés d'histoire locale. Les buts doivent être clairs dès le début et un planning rigoureux est requis.

Il est nécessaire de se poser les questions suivantes :

- Doit-on arriver à un résultat tangible comme une publication, un DVD ou une archive audio ou le processus est-il en lui-même l'objectif principal ? Parfois le simple fait de donner leur chance aux gens de partager leurs histoires est suffisant.

- De quel budget doit-on disposer pour amener des facilitateurs extérieurs ou de recherches de ressources ou d'un équipement particulier. Ceci pourrait entraîner la recherche de sponsors à partir des commerces locaux ou de faire une enchère fondée sur des initiatives locales ou nationales. Dans certains cas, les partenaires doivent travailler à cela plus que les autorités locales.

- L'équipe qui va travailler sur une telle initiative a-t-elle suffisamment d'expérience ou a-t-elle besoin de s'entraîner ? Il serait utile de donner une compétence sur un sujet de discussion comme un enregistrement numérique, sonore ou une alternative qui pourrait être acheté pour un tel savoir-faire.

Les partenaires ont-ils besoin d'un entraînement ? Ceci pourrait inclure le personnel soignant, la famille, les enseignants ou les membres de sociétés locales qui pourraient avoir besoin d'apprendre les compétences liées à la recherche et des conseils pour exploiter les sources. L'entraînement donné au personnel de l'hôpital soignant des malades en phase terminale en est un exemple. Ils étaient souvent les dernières personnes à écouter leurs histoires et les retransmettre est souvent un grand soulagement pour les familles.

- La durée de l'opération doit être claire. Est-ce prévu pour être un projet à court terme ou un projet qui s'étend sur une longue période ? La délimitation dans le temps a aussi des conséquences budgétaires en termes de temps pour l'équipe.

- En termes de ressources, une fois que les buts de l'opération sont clairs, les bibliothécaires doivent extraire le matériel qui convient, comme par exemple des photographies appropriées, des livres d'histoire locale, des éléments sur le folklore, des anciens jeux de rues, et des chants.

- Comment le projet sera-t-il évalué ? Les fondateurs ont souvent besoin d'une évaluation complète et considérable mais dans tous les cas, c'est bien sûr la meilleure pratique.

Souvent de tels projets intergénérationnels peuvent être utilisés comme des exemples qui peuvent être renouvelés et utilisés pour stimuler des travaux futurs.

En conclusion, les exemples donnés dans cette intervention sont juste la partie visible de l'iceberg de ce qui peut être réalisé pour préserver les histoires et la mémoire. En réunissant les générations et en encourageant le partage du folklore, les mémoires personnelles et l'histoire familiale, il est possible de renforcer les liens de communauté. Les bibliothèques sont idéalement placées pour encourager ce travail et y participer pleinement.

Les ressources déjà disponibles fournissent un tremplin pour la mémoire et les histoires collectées peuvent être archivées et exposées. L'acte de raconter à nouveau respecte ceux qui sont partis avant et les valorise. Nous avons la chance de les avoir encore avec nous. Un trésor rare, vraiment.